

Extrait: pages 60, 61 et 62

---

Midi sonnait à l'horloge du salon. À plusieurs reprises, quelqu'un avait remis la musique de Chopin. Je crois que je venais de m'assoupir lorsque maman entra dans ma chambre. Marc l'accompagnait. Il tenait, pendus au bout de sa main, des oeillets roses. Les épaules de Stéphanie étaient maintenant couvertes. Son regard se porta sur mon lit; il sembla étonné du désordre qui y régnait. Sur la couverture de mohair, le livre de photos était grand ouvert. Des ronds de papier glacé le recouvraient. L'acier blanc des ciseaux se mêlait aux découpures brillantes. D'un geste anxieux, elle saisit l'album, tourna quelques pages, le referma avec précipitation. Son visage paraissait beaucoup plus vieux.

— Pourquoi, Dominique, pourquoi as-tu fait cela?

Son regard se posa de nouveau sur l'album. Un regard trouble, menaçant.

— Pourquoi as-tu abîmé ainsi mon album de souvenirs?

Nerveusement, elle remonta le carré de soie près de la nuque. Son corps tremblait sensiblement.

— Je ne comprends pas ce geste! Pourquoi as-tu découpé la tête de ton père? Comment as-tu pu lui enlever le visage sur chacune des photos?

Dans l'embrasure de la porte, Marc promenait sur nous ses yeux sombres. Tour à tour, sans frayeur. Il se retira discrètement avec son déhanchement si singulier. Sa main s'appuya à la rampe de l'escalier.

Près de moi, maman vacillait. L'émotion trop forte supprimait l'équilibre. Elle cherchait autour d'elle un appui. Elle se laissa tomber sur le bord de mon lit, près de mes jambes. Sa main remontait l'angora, ses doigts enroulaient la laine en petites spirales.

— Tu ne peux pas détester ton père à ce point! Ce n'est pas possible. Pourquoi cette haine? Si tu n'étais pas malade, tu mériterais une correction.

La rage, mouillée de salive, me montait aux lèvres. L'acidité de la confiture me brûlait l'estomac. De violentes contractions s'emparaient de mon ventre, le déchirant d'un rythme trop soutenu. Le silence devenait impossible. La douleur avait repris dans mes jambes; seul signe de vie dans ces membres inanimés. La souffrance s'accroissait à mesure qu'augmentait l'incompréhension de cette femme. La lourdeur du temps m'écrasait. De fines gouttelettes de sueur s'accumulaient sur ma peau. Douze jours à taire la haine, à étouffer le mépris. Des

années d'aversion réprimée. Une enfance silencieuse de toute cette répugnance. D'un accent étranger à mes propres oreilles, je lançai des mots proches du cri.

— Ce n'est pas lui que je déteste, c'est toi. Tu n'as jamais su aimer papa. Tu lui as permis de se détourner de toi. Tu es la seule coupable. C'est toi que l'on devrait punir. Pourquoi m'avoir mise au monde? Je te hais. Je n'aurai jamais d'enfant. Moi, je ne serai jamais mère.

© Lise Vekeman, 1984